



Home Is Where the School Is. The Logic of Homeschooling and the Emotional Labor of Mothering.

Philippe Bongrand

► **To cite this version:**

Philippe Bongrand. Home Is Where the School Is. The Logic of Homeschooling and the Emotional Labor of Mothering.. *Revue française de sociologie*, Presse de Sciences Po / Centre National de la Recherche Scientifique, 2016, 2, pp.394-396. 10.3917/rfs.562.0385 . hal-03184620v2

HAL Id: hal-03184620

<https://hal-cyu.archives-ouvertes.fr//hal-03184620v2>

Submitted on 2 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES LIVRES

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « [Revue française de sociologie](#) »

2015/2 Vol. 56 | pages 385 à 427

ISSN 0035-2969

ISBN 9782724634235

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2015-2-page-385.htm>

Pour citer cet article :

« Les livres », *Revue française de sociologie* 2015/2 (Vol. 56), p. 385-427.
DOI 10.3917/rfs.562.0385

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

cherchent moins explicitement à intégrer le patient dans la prise de décision thérapeutique » (p. 157), là où le patient ne parvient pas à faire entendre sa volonté. R. Horn souligne en ce sens que la revendication de l'euthanasie est « souvent motivée par la peur de perdre son autonomie », exprimant alors le désir d'une liberté ultime.

Le livre de R. Horn apporte donc une compréhension essentielle à la question qui fait débat, mais il n'est pas sans défauts. Redondant par moments, il laisse aussi l'impression trop nette d'un modèle médical allemand idéalisé orienté vers le respect de la volonté du patient contre un modèle médical français guidé par l'efficacité thérapeutique et par ses propres préoccupations. L'auteur pointe une objection à l'attitude des médecins allemands quant à leur « tendance » à transférer « trop rapidement » des patients en unité de soins palliatifs pour « se décharger » des cas complexes (p. 119), cependant elle ne la développe pas. Mais tout l'intérêt de cet ouvrage est de souligner la nécessaire prise en compte des différents niveaux d'analyse pour ancrer le débat grâce aux analyses empiriques et cerner toute l'ampleur des enjeux qu'il contient.

Karine Roudaut

LABERS – Université de Bretagne Occidentale Brest

Lois (Jennifer), *Home Is Where the School Is. The Logic of Homeschooling and the Emotional Labor of Mothering.*

New York (NY), New York University Press, 2013, x-229 p., \$ 22.

L'ouvrage porte sur les mères qui pratiquent aux États-Unis le *homeschooling*, c'est-à-dire assurent elles-mêmes l'instruction de leurs enfants non scolarisés. Jennifer Lois étudie plus spécifiquement comment ces femmes se situent relativement au modèle dominant de la maternité : l'« *intensive mothering* ». Suivant Sharon

Hays (*The Cultural Contradictions of Motherhood*, Yale University Press, 1996), cet ensemble de normes exige d'une « bonne » mère qu'elle fasse passer son enfant avant toute considération personnelle, qu'elle lui consacre temps, statut et finances, et qu'elle s'implique intensivement, intellectuellement comme émotionnellement dans son éducation. Dans une perspective féministe, une telle implication menace l'épanouissement personnel et la réussite professionnelle des femmes. Endosser le modèle de l'*intensive mothering* revient dès lors à consentir des « sacrifices » dont les *homeschooling mothers*, mobilisées à plein temps pour l'instruction de leur enfant, présentent une figure extrême.

L'enquête de terrain, exposée dans l'introduction et le chapitre premier, procède principalement par entretiens. Pendant deux années, à partir du printemps 2001, J. Lois a entretenu des contacts avec une association de parents non scolarisants d'une région états-unienne, semi-rurale, au taux d'instruction en famille deux fois supérieur à la moyenne fédérale. À l'image de la population de référence, les vingt-quatre mères interrogées composent un échantillon divers aux plans social, religieux et ethnique, tout en connaissant pour profil modal des femmes de classe moyenne, blanches, évangéliques et diplômées de l'enseignement supérieur.

La première partie retrace les émotions éprouvées par les mères au moment de choisir le *homeschooling* et d'affronter les stigmates associés à cette forme déviante d'éducation. La partie suivante est consacrée aux émotions engendrées par la confrontation quotidienne aux exigences de cette forme extrême d'*intensive mothering*. La troisième partie restitue le regard plus général des mères sur les péripéties, résultats et suites de leur trajectoire de *homeschooling mother*. Pour cette dernière partie, seize des vingt-quatre enquêtées ont été réinterrogées, six ans après la première phase d'enquête.

Terrain original pour étudier les mères, le *homeschooling* confirme que l'*intensive mothering* est un idéal inaccessible : cesser de travailler pour se consacrer à l'éducation des enfants ne prémunit ni contre le *burn-out*, ni contre le sentiment de culpabilité. De plus, le *homeschooling* expose les mères aux reproches de ne pas épouser la norme scolaire (et, partant, de menacer la socialisation et l'avenir des enfants), ainsi qu'aux soupçons d'être arrogantes (à se substituer à des enseignants professionnels), surprotectrices (à empêcher leurs enfants d'affronter le monde), extrémistes (à n'accepter aucun désaccord avec l'École) ou égoïstes (à privilégier leur bien-être). Face aux accusations, la contre-argumentation des mères conforte le modèle dominant de l'*intensive mothering* : si la pratique déviante est revendiquée, c'est comme moyen spécifique, justifié par la singularité de l'enfant et l'expertise de sa mère, pour atteindre la norme. Pour évaluer rétrospectivement la réussite du *homeschooling* de leurs enfants, les mères arguent des objectifs communs d'éducation morale, d'épanouissement et de réussite universitaire et professionnelle.

Une deuxième originalité de l'ouvrage réside dans l'approche de la maternité sous l'angle privilégié des émotions. Suivant la perspective ouverte par Arlie R. Hochschild (*The Managed Heart*, University of California Press, [1983] 2012), J. Lois écoute les femmes rapporter qu'elles doivent, pour être « bonnes mères », éprouver et prouver de « bons » sentiments (ici, se montrer confiantes, protectrices, morales et impliquées), c'est-à-dire prendre et donner acte de règles de sentiments (*feeling rules*) en s'y ajustant (*emotion work*). Cette approche permet de comprendre le choix du *homeschooling* autrement que par les motivations religieuses ou pédagogiques : c'est au fil d'une confrontation émotionnelle à la maternité (et à ses standards) qu'une mère reste à domicile pour poursuivre l'éducation de son enfant parvenant à l'âge scolaire. Dix-neuf des vingt-quatre enquêtées rapportent

avoir éprouvé des sentiments intenses qui, telle une révélation (« *epiphany* »), leur font considérer que l'amour de leur enfant impose de les instruire à domicile. Cinq autres mères, en revanche, ont choisi le *homeschooling* sans y voir le meilleur mode d'éducation ; éprouvant regrets ou ressentiments, ces « *second-choicers* » agissent notamment sous la pression de leur mari ou des difficultés scolaires de leur enfant. À long terme, concevoir l'instruction en famille comme l'objet d'un choix, plutôt que comme une évidence qui s'impose, s'accompagne d'émotions problématiques et caractérise des trajectoires de (non-) scolarisation peu linéaires.

Outre l'intérêt pour les émotions, l'originalité théorique de l'ouvrage tient à son recours à la sociologie du temps. Si ces mères au foyer n'ont certes pas à arbitrer entre les temps de travail rémunéré et domestique, elles ressentent vivement la difficulté à agencer leurs activités de femme, épouse, mère et enseignante. Les exigences, ambiguïtés et contradictions de ces différents rôles engendrent inquiétude, stress, frustration, ressentiment vis-à-vis du mari ou encore *burnout*. Pour y parer, les stratégies « quantitatives » de rationalisation du temps (telle l'adoption d'un emploi du temps structuré) échouent inévitablement. Confier aux maris l'enseignement d'une discipline donnée, afin de libérer une plage horaire « personnelle » pour leur femme, s'avère également périlleux. Les mères qui évitent le *burnout* sont celles qui déploient plutôt des stratégies « qualitatives », consistant à réinterpréter leurs activités de manière à décloisonner les rôles. Ainsi lorsqu'une mère propose de prendre des leçons de piano en même temps que sa fille, ou lorsqu'une autre interdit l'accès à la cuisine lorsqu'elle fait la vaisselle : toutes deux font d'un temps d'éducatrice ou de ménagère un temps-pour-soi (« *me-time* »). Le même processus explique pourquoi – comme le montrent souvent les études sur le *homeschooling* – les mères abandonnent progressivement une pédagogie scolaire au profit de pratiques moins

structurées : leur rôle d'enseignante s'en retrouve dilué dans (ou harmonisé avec) celui de mère.

L'apport central revendiqué par l'ouvrage se situe au croisement des sociologies des émotions et du temps. Pour étouffer les sentiments négatifs liés à la décision d'instruire à domicile, ces mères découpent et isolent leur situation d'*intensive mother* comme période biographique en voie d'achèvement (procédé de « *sequencing* », suivant Anita Garey et Christina Bobel), anticipent les regrets et nostalgies dont elle sera l'objet lors des périodes ultérieures, et font de cette anticipation un levier pour jouir pleinement de leur présent et le faire durer autant que possible (« *savoring* »). J. Lois propose de ranger dans une classe spécifique ces émotions (nostalgie, regret, espoir, crainte, etc.) spécifiquement engendrées par la manipulation de catégories temporelles (« *temporal emotions, that can only be felt by crossing time frames* », p. 190). Surtout, elle observe que la gestion conjointe des émotions (l'*emotion work* d'A. R. Hochschild) et du temps (le *time work*, d'après Michael Flaherty) s'apparente fondamentalement à un travail identitaire. En discutant sur le temps qui passe afin de justifier leur implication intensive, en se définissant au présent par une projection dans le futur, en se construisant (dans) leur propre histoire, ces mères éprouvent une identité tendanciellement plus stable et plus cohérente. *Grounded theorist* inspirée par Kathy Charmaz, J. Lois synthétise ces résultats empiriques et inspirations théoriques dans un concept original : le *temporal emotion work*.

Clair et concis, l'ouvrage ne s'appesantit pas sur les difficultés méthodologiques et théoriques qu'il soulève. Les activités professionnelles, parcours universitaires, origines sociales et revenus des enquêtées sont, pour l'auteure, secondaires. L'enquête par entretiens avec les seules mères minore le rôle des conjoints dans le « choix » du *homeschooling*, comme l'illustre un entretien exceptionnellement mené en présence d'un mari (p. 65-67).

Faute d'observation directe, l'ajustement aux normes de la maternité intensive se présente surtout comme un travail mené par les mères sur leurs propres représentations (*cognitive work*), au détriment d'autres formes, par exemple corporelles, d'*emotion work*. La discussion des catégories classiques d'A. R. Hochschild manque également lorsque J. Lois, probablement pour suggérer que le travail des mères est aussi aliénant et source de *burnout* que celui d'employées contractuellement tenues d'accomplir un travail émotionnel, désigne l'*emotion work* des mères comme un *emotional labor*. Il y aurait pourtant ici l'occasion d'interroger les déplacements que font subir, à la frontière public/privé, ces femmes qui s'approprient un rôle normalement reconnu à des professionnels liés, directement ou non, aux pouvoirs publics.

Riche et dense aux plans empirique et théorique, l'ouvrage contextualise suffisamment ses données pour offrir aux lecteurs une introduction aux recherches sur le *homeschooling* et, surtout, sur le *mothering* aux États-Unis. Son intérêt va cependant au-delà : il intéressera les auteur-e-s des différents champs des sciences sociales qu'il propose, de manière originale, de nouer plus encore que de simplement faire dialoguer : les sociologies des émotions, du temps, de la déviance, de la famille et du genre.

Philippe Bongrand

École, Mutations, Apprentissages (ÉMA)
Université de Cergy-Pontoise

**Daverne (Carole), Dutercq (Yves),
Les bons élèves. Expériences et
cadres de formation.**

Paris, Presses universitaires de France
(Éducation et société), 2013, 212 p.,
18 €.

Les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) ont la réputation d'accueillir des lycéens aux résultats scolaires excellents. Habituellement présentées comme